AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP19-2-71149894

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION DE LA RÉGION PARISIENNE

PARIS, HAUTS DE SEINE, SEINE St DENIS, VAL DE MARNE, ESSONNE, VAL D'OISE, YVELINES, SEINE ET MARNE

ABONNEMENT ANNUEL 25 F

RÉGISSEUR RECETTES-AVANCE - D.D.A. PROTECTION DES VÉGÉTAUX, 47 Av. Paul-Doumer, (93) MONTREUIL-s-BOIS - 287 76-71

C. C. P. PARIS 9063-96

BULLETIN N° 125

FEVRIER 1971

TRAITEMENTS DES ARBRES FRUITIERS AU DEPART DE LA VEGETATION

Dans notre bulletin de janvier, nous avons parlé succinctement des traitements d'hiver à effectuer pendant le repos complet de la végétation et, de ce fait, principalement réservés au nettoyage des arbres couverts de mousses et lichens.

En effet, les traitements qui visent à la destruction des formes d'hibernation de certains ravageurs doivent être réalisés, pour avoir leur maximum d'efficacité, le plus près possible de la reprise d'activité de ces derniers. C'est le but des traitements appliqués au départ de la végétation (expression qui paraît plus logique que la dénomination habituelle de pré-débourrement).

Rationnellement, ces traitements ne doivent être entrepris que si les niveaux de populations de ces ravageurs sont suffisamment élevés pour constituer un danger.

Il serait donc intéressant de pouvoir recourir aux méthodes dites de "prognose hivernale" d'évaluation des populations, proposées par des chercheurs suisses et français. Elles consistent à dénombrer les hibernants sur des rameaux judicieusement choisis. Les observations qu'elles ont entraînées ont conduit à la création de seuils de tolérance en dessous desquels tout traitement est inutile. Ces seuils encore provisoires, sont principalement établis pour le pommier et sont vraisemblablement à adapter suivant les régions. Toutefois ces méthodes supposent une parfaite connaissance des différentes formes d'hibernation et un minimum de matériel d'observation ; aussi leur emploi dans la pratique est-il encore actuellement limité.

Elles pourraient permettre de prévoir les risques de menaces pour la période de début de végétation et de juger ainsi de l'opportunité d'un traitement dès le débourrement. Elles ne préjugeraient des pullulations que les conditions climatiques ultérieures risqueraient de favoriser.

Il faut également que le produit choisi soit assez efficace pour éviter le renouvellement des traitements dès la reprise d'activité des ravageurs.

Or, que veut-on détruire dans les vergers de la région ? En premier lieu, les pontes d'acariens, plus occasionnellement celles des Psylles du Poirier, du Puceron vert du Pommier, de la Cheimatobie et les larves du Puceron lanigère, plus rarement les formes d'hibernation des Cochenilles, des Tordeuses des bourgeons, de l'Hyponomeute.

En ce qui concerne les acariens, les essais réalisés ces dernières années par le Service, montrent que les produits actuellement commercialisés n'ont pas toujours permis une destruction suffisante des pontes pour éviter des pulvérisations au printemps. Ces résultats doivent donc inciter à n'intervenir que dans le cas de fortes infestations d'oeufs d'hiver (plus de 5.000 oeufs pour 2 m. de rameaux selon les méthodes dont il est fait mention ci-dessus). D'après des observations effectuées en Aquitaine, les huiles blanches quoique imparfaites, donneraient de meilleurs résultats que les huiles jaunes et les oléoparathions.

Pour les autres ravageurs :
- contre le Puceron lanigère, les oléoparathions paraissent préférables aux autres produits ;
- contre les cochenilles, huiles blanches ou jaunes, oléoparathions peuvent être employés indifféremment.

P245

- pour les autres cas (Psylles, Tordeuses, ... Teigne du Cerisier), le choix peut être fait entre les huiles jaunes au début du gonflement des bourgeons et les oléo-parathions plus tardivement.

De toute manière, l'efficacité ne sera pas totale.

Ajoutons que ces traitements n'ont leur pleine valeur que si la pulvérisation est abondante, d'où un prix de revient parfois élevé. A leur actif, il faut mentionner qu'ils présentent moins d'inconvénients que les traitements de printemps sur la faune utile et que leurs effets secondaires sur les ravageurs combattus ou le végétal traité sont pratiquement nuls.

TRAITEMENTS FONGICIDES :

- Tavelures : Une pulvérisation de colorants nitrés à 1 % sur les feuilles mortes restées à la surface du sol permet de limiter le développement des périthèces et réduit ainsi les risques de contamination au printemps.

- Cloque du Pêcher : les infections qui ont lieu principalement au cours des pluies lorsque la température moyenne journalière est égale ou supérieure à 10°, sont surtout graves pendant la période qui s'écoule de l'ouverture des bourgeons à bois à l'étalement des premières feuilles. Un seul traitement appliqué au début de la phase de sensibilité permet d'empêcher les principales attaques. D'après les essais réalisés dans le Sud-Ouest, le Zirame à 175 g. de m. a. / hl, dès l'amorce du gonflement des bourgeons, paraît le plus efficace.

Pour les autres produits autorisés : produits cupriques 500 g. de cuivre métal, Captane 250 g., Ferbame et Thirame 175 g., association de Zirame et Cuivre (dose homologuée par spécialité), Captafol (en autorisation provisoire de vente), il paraît préférable d'attendre que le gonflement des bourgeons soit bien amorcé.

Il faut veiller à une application soignée de façon à atteindre les bourgeons des extrémités, souvent plus en avance et ainsi plus exposés.

- Monilia de l'Abricotier : le premier traitement doit intervenir dès que 20 % des bourgeons ont leurs pétales qui se dégagent.

ALTISE D'HIVER DU COLZA

D'après des sondages récents, la population n'est très élevée que dans les cultures non traitées contre les adultes à l'automne, atteignant 7 à 10 larves par pied, en particulier dans le Sud de Seine-et-Marne. La migration de ces larves, des pétioles vers la tige, débute et il est à craindre qu'elle se poursuive avant le début de la montaison des colzas.

Il y a danger chaque fois que l'on trouve en moyenne 4 larves d'environ 5 mm. par pied ou plus facilement quand 50 - 75 % des pieds sont attaqués. Dans ces conditions, un traitement de rattrapage s'impose.

STADES-REPERES DES ARBRES FRUITIERS A PEPINS

Les tableaux de développement des organes de fructification des arbres fruitiers à pépins, établis par M. FLECKINGER vous sont adressés avec ce bulletin. Les conserver. Certains traitements s'y réfèreront au cours de la saison.

TRAITEMENTS DU SOL ET DES SEMENCES EN CULTURES LEGUMIERES

Ces traitements avaient fait l'objet de plusieurs bulletins au début de 1970. La question des nématodes vient d'être exposée. En ce qui concerne la lutte contre les champignons et les insectes, pratiquement aucune information nouvelle n'est à signaler.

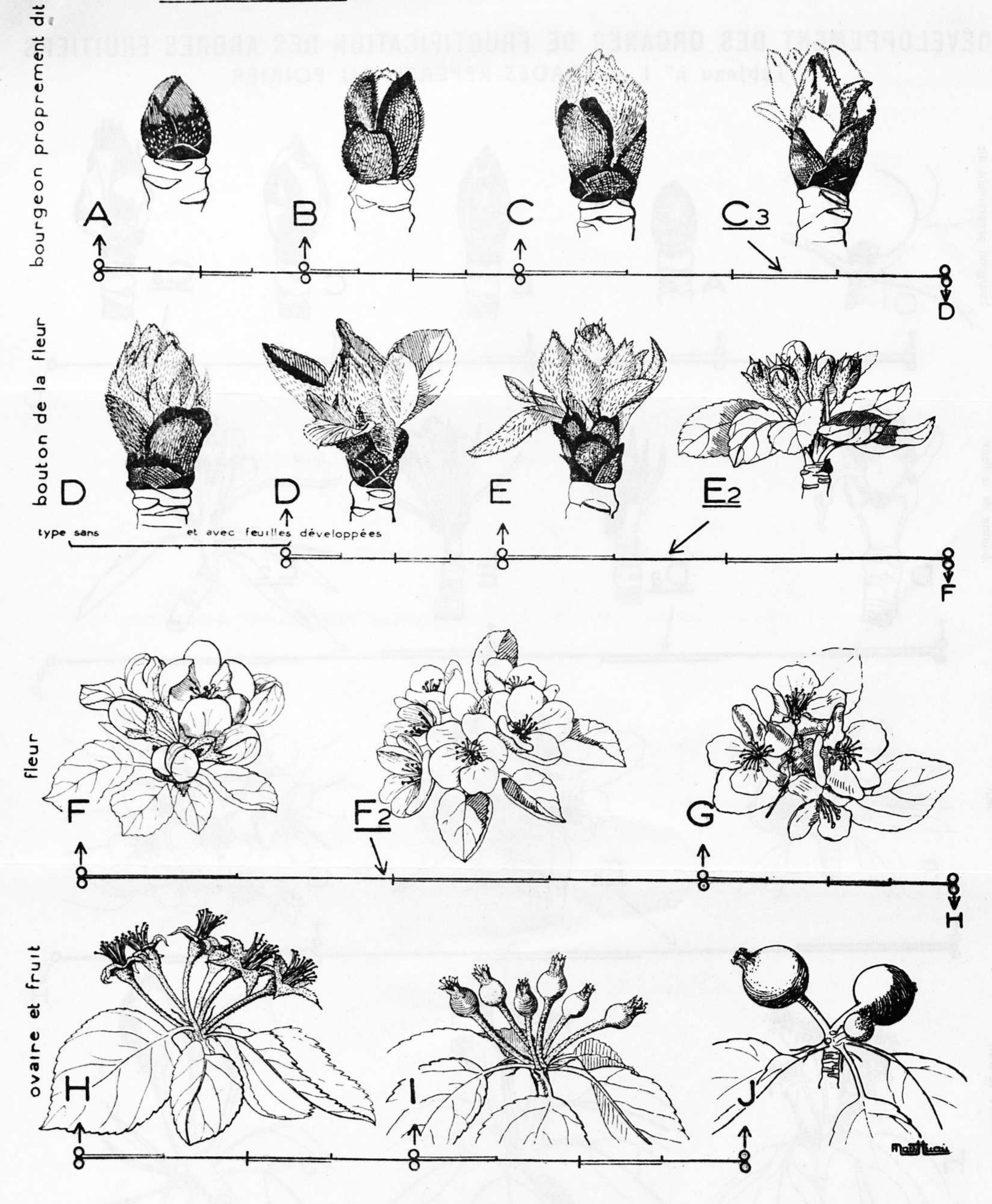
Nous rappelons simplement qu'il y a intérêt, de façon à limiter les perturbations possibles sur la flore et la faune du sol, à effectuer des traitements localisés (ligne de semis ou plantation) ou mieux un enrobage des semences.

L'Ingénieur et le Technicien
chargés des Avertissements Agricoles,
H; SIMON et R. MERLING.

L'Inspecteur
de la Protection des Végétaux,
R. SARRAZIN.

Imprimerie de la Station de la Région Parisienne - Directeur-Gérant : L. BOUYX.
47, Av. Paul Doumer - 93 - MONTREUIL-Sous-BOIS.

TABLEAU N°2 STADES-REPERES DU POMMIER



P 246

DÉVELOPPEMENT DES ORGANES DE FRUCTIFICATION DES ARBRES FRUITIERS

Tableau n° I — STADES-REPÈRES DU POIRIER

